**Zeitschrift:** Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Band:** 67 (1931)

**Heft:** 1

**Heft**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 20.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

LXVIIe ANNÉE
No 1

3 JANVIER
1931

# L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : A. ROCHAT : *Pédagogie et pédagogues.* — H. BAUDRAZ : *De l'échange des leçons à l'école primaire.* — ALBERT CHESSEX : *Studiando il nostro paese...* — FAITS ET IDÉES : ALICE DESCŒUDRES : *Pour les enfants.* — INFORMATIONS : *France.* — *Grande-Bretagne.* — *Canada.* — *Australie.* — *Allemagne.* — VARIÉTÉS : LOUIS FOREST : *Pour vivre longtemps.* — PARTIE PRATIQUE : J. A. : *A propos de l'étude de M. Chantrens.* — LES LIVRES.

## PÉDAGOGIE ET PÉDAGOGUES

« La pédagogie ? Ça n'existe pas, disait un savant professeur d'histoire ; il n'y a que des pédagogues ! »

« La pédagogie ? Moi, je n'y crois pas », susurrait avec un sourire énigmatique, une très aimable institutrice.

« Moi, pour conserver mon bon sens, je ne lis pas les élucubrations des théoriciens », hurlait un instituteur, courtois de nature, mais politiqueur par vocation !

Convenez qu'après avoir ouï de telles déclarations — authentiques, s'il vous plaît ! — il faut être doué d'une haute suffisance ou d'une candeur à toute épreuve, d'un courage héroïque ou de beaucoup de foi pour inviter ces mêmes personnes, et celles qui peu ou prou leur ressemblent, à reviser leur jugement.

A défaut d'orgueilleux ou d'illuminé, de héros ou de saint, je me hasarde à effleurer le sujet. Ni le temps, ni l'espace ne me permettent de le traiter à fond ; la difficulté de ma tâche qui serait de convaincre d'erreur les négateurs et les incrédules, en sera augmentée. Mais il est urgent que quelqu'un commence ! J'attache donc le grelot.

« La pédagogie n'existe pas : il n'y a que des pédagogues », dites-vous ?

Alors, la musique n'existe pas : il n'y a que des musiciens ! La peinture n'existe pas : il n'y a que des peintres ! L'architecture n'existe pas : il n'y a que des architectes ! La médecine n'existe pas : il n'y a que des médecins !... fut-il répondu.

Et sans rechercher si la pédagogie est une science ou un art, ou si elle est science et art ; sans se demander si elle a ses origines

dans la physiologie et la psychologie, si elle se propose l'éducation physique, intellectuelle et morale de l'enfant, on finit par se convaincre qu'un paradoxe n'est pas une raison, ou qu'il peut l'être seulement pour les naïfs.

« Ne pas croire à la pédagogie », ce n'est point la nier : c'est la reconnaître ! Les plus féroces athées ne sont-ils pas des croyants ? Sans cesse, vous les entendez parler de Dieu et jamais du fameux serpent de mer !...

Je n'ai pas l'intention de faire, moi aussi, des paradoxes : je veux simplement noter que le cas de mon institutrice est fréquent.

On a débuté dans la carrière, bien munie de données théoriques ; puis, parce qu'on était courageuse, intelligente, et qu'on avait bon cœur, on a cherché et trouvé sa voie, et l'on dit maintenant : « J'ai *ma* méthode ! » Oserais-je prétendre que c'est une erreur, en partie, du moins ?

Tout d'abord, il y eut *initiation :* premier point ; ensuite, il y eut *adaptation :* comment pourrait-on parler d'adaptation, s'il n'y avait *possession* préalable ?

Même pour ceux qui furent des révolutionnaires, à de rares exceptions près, il y eut tout d'abord *initiation* et *possession.*

Mais si l'on n'a pas soin de la vivifier, cette méthode, de la renouveler par de nouveaux apports, de nouvelles contributions qui peuvent être — et qui sont fort souvent — le *fait d'autrui,* ne la verra-t-on pas glisser tout doucement, de façon imperceptible, mais continue, vers cette reposante routine qui est la méthode des paresseux ?

— J'exagère ? Est-ce que d'excellents jeunes maîtres ne sont pas devenus, parfois, en peu d'années, de pauvres routiniers ? Ne vit-on jamais de jeunes institutrices, enthousiastes et vaillantes, se désintéresser peu à peu des questions pédagogiques qui faisaient autrefois leur joie et *s'endormir,* au point de n'être plus qu'une *réduction* d'elles-mêmes ?...

Examinerai-je mon troisième cas ? Oui, sans doute, mais pour signaler quelques-uns des inconvénients *collectifs* qui peuvent résulter d'une telle attitude, puisque je viens de faire entrevoir qu'il peut y en avoir de *personnels.*

On peut certainement s'occuper d'autre chose que de pédagogie ; savoir *sortir de sa classe* peut être tonique et même nécessaire, j'en ai la conviction. A une condition toutefois : c'est que l'essentiel ne devienne pas l'accessoire.

Je m'explique :

Pour diriger une classe, il faut avoir fait de bonnes études,

cela va sans dire ; mais il faut aussi s'astreindre à une préparation continue. Cela demande beaucoup de temps. Si j'ai gaspillé ce temps, ou si même, sans l'avoir gaspillé, je n'ai pu, pour une cause fortuite, en réserver en suffisance, suis-je vraiment « un maître ? »

— Voilà qui justifie, me dira-t-on, le point de vue de ceux qui demandent de nos journaux pédagogiques, et particulièrement de l'*Educateur*, de la matière pratique en quantité, des leçons toutes faites, des problèmes, des dictées...

— Je pense, au contraire que c'en est la condamnation.

Des leçons toutes faites, bien étiquetées, en séries judicieusement dosées ? Le premier venu les donnera, après les avoir étudiées ! Il n'est pas besoin d'un maître pour cela : un fonctionnaire y suffira pleinement. Qu'on m'entende bien : je ne prends pas ce terme de *fonctionnaire* en un sens péjoratif général ; mais dans le cas particulier, je n'en vois pas d'autre qui convienne.

Or, si les *maîtres*, de propos délibéré, ou par paresse, ou par snobisme, ou pour toute autre cause ne veulent plus être des *maîtres*, auront-ils jamais le droit de relever la tête quand on les traitera comme des valets ? Qu'allègueront-ils lorsqu'on leur reprochera *leurs six heures de classe*, leurs *vacances interminables*, leurs *gros traitements ?* Ou lorsqu'on fixera leur activité minute par minute de chaque heure et de chaque journée comme à des gens incapables et placés sous surveillance ?

Il y a autre chose, enfin. Former des hommes dans toute l'acception du terme, c'est-à-dire *maîtres* d'eux-mêmes, demeure notre but. L'idéal serait que nous fussions absolument et toujours maîtres de nous-mêmes ; notre infirmité naturelle ne nous le permet pas. Mais du moins pouvons-nous nous efforcer de donner à nos élèves l'exemple de la fidélité au devoir. Pour cela, il faut rester, devenir, ou redevenir de *vrais maîtres*, c'est-à-dire poursuivre sans relâche notre éducation individuelle et professionnelle : la pédagogie nous y aidera puissamment.

Et pensons à la parole du Maître : « Si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? »

A. Rochat.

## DE L'ÉCHANGE DES LEÇONS A L'ÉCOLE PRIMAIRE

La nouvelle loi scolaire qui va entrer en vigueur dans le canton de Vaud en avril prochain n'apporte rien de très nouveau : elle sanctionne un certain nombre de progrès acquis depuis tantôt 20 ans. Elle consacre, d'une façon définitive, semble-t-il, l'enseignement primaire supérieur pour les élèves doués qui peuvent fournir un travail un peu au-dessus de la moyenne. Elle veut éviter aussi l'effort inutile de ceux qui ne peuvent pas suivre la filière exigée par les programmes.

Elle crée des brevets spéciaux pour l'enseignement ménager, pour l'enseignement aux anormaux.

L'Ecole normale elle-même modifie ses programmes et cherche à pousser ses élèves dès l'abord, en tenant mieux compte de ce qui a été acquis jusqu'au moment de l'examen d'admission. Elle n'ignore plus les sérieuses notions d'allemand que les classes primaires supérieures donnent à leurs élèves. Elle renonce à recommencer un programme d'arithmétique très élémentaire sous prétexte qu'il devra être enseigné plus tard dans les écoles primaires. Elle comprend le mot : Qui sait le plus, sait le moins. Elle vise à donner un enseignement moins encyclopédique, mais poussé plus à fond dans certains de ses chapitres. Le projet de programme proposé par la Conférence des maîtres en fait foi. S'il est adopté, il fera faire à l'établissement de Lausanne un progrès désiré depuis longtemps par beaucoup de ses anciens élèves.

Pour en revenir aux écoles primaires vaudoises, on voit qu'elles cherchent à s'adapter aux exigences de la vie moderne. Que ne demande-t-on pas aujourd'hui d'un industriel, d'un commerçant, d'un agriculteur, d'un artisan, de tout homme qui ne veut pas rester à l'état de manœuvre sa vie durant ?

On se pose alors la question de savoir si l'instituteur est encore, au point de vue culture, à la hauteur de sa tâche. Enseigne-t-il avec une égale maîtrise les multiples disciplines du programme obligatoire ? Poser la question, c'est la résoudre ! Il doit se vouer à un éparpillement journalier désastreux. Il est forcé de s'intéresser à tout sans pouvoir rien approfondir. Il en souffre, particulièrement celui qui est à la tête d'une classe primaire supérieure. Que ne donnerait-il pas pour connaître mieux la musique, pour être fort dans le dessin, pour rester souple dans ses leçons de gymnastique ? Il est forcé de constater que certaines de ses leçons ne portent pas parce qu'il est insuffisamment « calé ». L'idée que tout est bon pour le primaire doit être définitivement écartée. On ne doit, de nos jours, servir à l'enseignement populaire que des notions solides, basées sur une préparation scientifique sérieuse, et enseignées par des maîtres qui dominent de très haut leur matière. Et, je me hâte d'ajouter l'essentiel, c'est que ces notions doivent être approfondies au cours de la carrière pratique par un travail personnel sérieux. Le maître pourra-t-il tout approfondir ? Impossible ! Il est donc dans une impasse : tout enseigner en restant dans ce qu'on appelle « une honnête moyenne » ou se spécialiser dans quelques branches.

Le mal — car c'en est un — est-il sans remède ?

On a parlé d'une préparation plus longue à l'Ecole normale. Ce n'est pas impossible, mais plus coûteux. D'aucuns voient la solution dans la préparation universitaire des instituteurs. Ce serait bien beau, mais pas sans inconvénients pratiques.

Il y aurait une solution qu'il vaudrait la peine d'examiner de près. Elle ne toucherait en rien à la préparation actuelle du corps enseignant, elle ne grèverait pas le budget des communes ou de l'Etat.

On sait que beaucoup de maîtres ont une branche de prédilection et qu'ils en enseignent d'autres parce qu'ils sont obligés de le faire, sans goût, sans joie, sans élan. Or il est avéré que seul l'enthousiasme peut porter des fruits

durables dans un enseignement. Si l'élève sent la froideur ou l'indifférence chez son maître, la leçon traîne et manque son but. Les élèves ne deviennent forts que dans la branche où le maître l'est. Pourquoi alors ne pas permettre à celui qui se sent sûr dans une discipline de donner toute sa mesure en faisant *échange de leçons avec un autre maître.*

On me dira : « Sans doute, le principe est juste ; mais votre système n'est possible que dans un collège où le corps enseignant est suffisamment nombreux. »

Il est bien certain que le maître attaché à une classe à trois degrés est condamné à donner tout ; encore ne trouverait-on pas au village une personne qui pourrait seconder ce pédagogue dans sa tâche ardue ?

Dans un bâtiment qui compte trois ou quatre maîtres et maîtresses, un échange heureux est déjà possible. A plus forte raison dans un groupe qui compte une dizaine de maîtres. Là, je dirai même que ne pas le faire, c'est enfouir certains talents dans la terre.

Comment réaliser cet échange ?

Commençons par les branches spéciales où le besoin s'en fait le plus sentir : la gymnastique, le dessin et le chant.

Pour enseigner la culture physique avec quelque succès, il faut un corps souple, un entraînement presque journalier, un souci constant de se mettre au courant des progrès de la gymnastique, sous peine de voir son enseignement s'étriquer et se transformer peu à peu en une répétition d'exercices fastidieux et monotones. Peut-on demander cela au maître qui en donne deux heures par semaine et qui a, au surplus, d'autres domaines à étudier ? On peut encore moins l'exiger de celui qui commence à prendre de l'âge et dont les membres perdent leur souplesse ! Si l'un des maîtres du groupe scolaire se spécialise, voilà des leçons qui reprennent la place à laquelle elles ont droit. Le goût du maître entraîne l'élan des élèves. L'heure de gymnastique *rend* de nouveau.

Voici maintenant le dessin. Sans doute la préparation actuelle des élèves de l'Ecole normale est bonne, même très bonne. Mais le maître primaire, livré à lui-même dans sa classe, se trouve vite embarrassé lorsqu'il se trouve en présence de problèmes techniques ou relevant de l'art. Beaucoup de maîtres doivent reconnaître loyalement leur insuffisance. Ils la déplorent sans pouvoir y porter remède, parce que l'étude ne peut pas suppléer à un don.

Il y a pourtant dans le corps enseignant un bon nombre de maîtres qui ont un réel talent dans le dessin. Donnons-leur l'occasion de faire bénéficier de leurs aptitudes personnelles quatre ou cinq classes de leur collège. Qu'ils prennent 8 heures de dessin au lieu de deux. Qu'ils aient les petits dès l'âge de 7 ans, et qu'ils les suivent. On pourra juger de la différence des résultats.

N'insistons pas longuement pour la musique. Si quelques-uns ont beaucoup reçu dans ce domaine, d'autres se tiennent dans une honnête moyenne, non par leur faute, mais parce que ce don leur manque. Confions aux premiers plusieurs classes !

Restent maintenant ce qu'on a coutume d'appeler les branches principales : l'arithmétique, le français, les sciences, la géographie, l'histoire. Le besoin d'un

échange s'y fait moins sentir, car on peut admettre que tout homme intelligent, et préparé en suffisance, doit pouvoir donner ces enseignements, du moins dans leur partie élémentaire.

Malgré cette remarque, une expérience d'échange entre des maîtres de français et de sciences pourrait être féconde en résultats, chacun approfondissant sa branche. Pourquoi les fruits dans la composition sont-ils souvent si rares et au-dessous de l'effort fourni ? Parce que l'élève change de méthode trop souvent. La discontinuité des procédés paralyse tout progrès chez l'élève. On en peut dire autant dans l'enseignement des sciences encore souvent mal compris. Le spécialiste, disons le spécialisé, saura par une méthode suivie parer à la dispersion.

Le problème ainsi posé est loin d'être résolu, même théoriquement. J'entends en particulier cette objection : « Trouverez-vous dans chaque groupe scolaire la personne qualifiée pour entreprendre un enseignement exclusif ? » Je réponds : Peut-être pas présentement. Mais par le jeu des mutations, il serait loisible de faire appel à des maîtres spécialisés. L'avis de concours pourrait préciser la chose. On verrait alors, petit à petit, se répartir dans le canton, à la place voulue, des maîtres qualifiés donnant leur branche de prédilection.

Serait-ce là un bouleversement considérable ? Notre organisation serait-elle transformée du tout au tout ? Un petit article de règlement permettrait de faire des expériences, restreintes au début, mais qui pourraient s'étendre dans la mesure où des résultats concluants seraient acquis. H. BAUDRAZ.

## STUDIANDO IL NOSTRO PAESE...

Adrien Reverchon, dont la mort prématurée nous a privés du livre qu'il préparait sur la géographie locale, a toujours protesté contre le programme vaudois qui confine cette discipline au degré inférieur de l'école primaire. La géographie locale, disait-il avec raison, doit figurer à l'horaire de tous les degrés, et, ajoutait-il, elle doit se combiner avec l'histoire. Aussi le mouvement tessinois actuel en faveur des monographies locales, aurait-il ravi notre regretté collègue de Romairon-Vaugondry.

Je voudrais dire ici quelques mots de l'une de ces monographies. C'est en 1927, au Cours d'école active de Genève, que j'entendis Mlle Gemma Ferrari parler du travail qu'elle avait entrepris avec ses élèves de la *scuola maggiore* de Lumino, mais c'est tout récemment que j'ai eu entre les mains le gros volume manuscrit de plus de 300 pages qui résume cette belle activité et qui a donné son titre au présent article.

L'ouvrage est formé de courts chapitres, dont quelques-uns ont été élaborés collectivement par la classe entière, mais dont la plupart sont l'œuvre particulière de tel ou tel élève. Tous les enfants y ont collaboré, mais dans une proportion variable : la part des plus forts est prépondérante.

Nous devons renoncer à donner de ce « livre » une idée complète. Mais il nous semble nécessaire de lui consacrer plus que quelques lignes hâtives. Je voudrais au moins essayer d'en énumérer brièvement les principaux chapitres,

de manière à faciliter la tâche de ceux des nôtres qui voudraient s'engager dans cette voie aussi intéressante pour le maître que pour les élèves.

Lumino est un village de 600 habitants environ, situé sur la rive droite de la Moesa, en amont d'Arbedo, tout près de la frontière grisonne. La *scuola maggiore* correspond, en gros, à notre école primaire supérieure vaudoise.

Le volume est abondamment illustré de photographies, de cartes postales, de dessins, de croquis cartographiques. Mais cette œuvre n'a rien de sec ni de pédant : les épigraphes, les citations, les titres mêmes abondent qui créent une atmosphère de poésie extrêmement sympathique.

*Piccolo mondo antico.* — C'est sous ce titre fogazzarien que les élèves de Mlle Ferrari ont placé tout ce qu'ils ont pu savoir de l'histoire de leur village. Ils énumèrent d'abord les diverses étymologies proposées pour expliquer le nom de Lumino. Ils racontent comment le village, primitivement construit sur la pente de la montagne, se « déplaça » peu à peu, à mesure que, les guerres devenant moins nombreuses, le pays plus sûr, on se mit à bâtir dans la plaine. Ils nous décrivent les anciennes maisons, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, les vieux ustensiles, les anciennes mesures de longueur, de capacité, de poids, enfin les puits d'autrefois. Il nous parlent ensuite des familles originaires de Lumino, de la vie des anciens habitants du village, de leur manière de se nourrir, des remèdes qu'ils employaient, de leur costume, de la culture du lin et du chanvre, des particularités du dialecte local, des proverbes et des vieilles chansons du cru.

*A travers le village.* — Un plan du village de Lumino nous en montre les différents quartiers que les enfants nous décrivent les uns après les autres. Ils s'efforcent ensuite de nous faire saisir les caractères particuliers des maisons de leur pays. Pourquoi la pierre est-elle plus employée que le bois ? Pourquoi la pente des toits est-elle plutôt faible ? etc. Puis nous faisons connaissance avee les anciens moulins, l'ancien chaufour, le pressoir, le cadran solaire. Là-dessus se greffe une histoire illustrée des horloges : horloges à feu, clepsydres, sabliers, horloges mécaniques. L'ancienne douane de Lumino nous fait remonter à l'époque antérieure à 1848, aux péages cantonaux (frontière Tessin-Grisons), aux histoires de contrebande, etc. L'histoire des églises et des chapelles nous amène à l'histoire de la paroisse et celle-ci à l'histoire de la commune. Certains épisodes sont traités à part, par exemple l'invasion française en 1798 et 1799. Cette partie du recueil se termine par l'histoire de Bellinzone dont dépendait autrefois Lumino.

*Piccolo mondo moderno.* — On s'est attaché à décrire ici l'état actuel de la commune de Lumino. En quelques pages d'introduction, on énumère d'abord les différents domaines où se sont produits des changements importants : architecture, chiffre de la population, voies de communication, cultures, instruction, véhicules, costume, travail, etc. On entre ensuite dans les détails, on étudie les occupations des habitants, les coutumes locales, les travaux du paysan que l'on suit tout le long de l'année. On en jugera par les titres suivants : le printemps, la fête du premier mai, les labours, les semailles, la fenaison, l'été, les moissons, la fête paroissiale, la vendange, la récolte des châtaignes, etc. Puis

viennent les légendes locales que l'on raconte et les chansons que l'on chante au coin du feu « mentre fuori fa freddo ».

*Les fruits du progrès.* — L'étude des fontaines publiques — qui datent de 1894 — amène celle des vases communicants, qui permet de comprendre comment l'eau peut monter à l'étage supérieur des maisons, puis celle de la chimie de l'eau. On nous raconte ensuite l'établissement de la route carrossable, de la voie ferrée, du pont sur la Moesa, de la lumière électrique. Cette dernière étude commença par une course en montagne où Mlle Ferrari fit constater à ses élèves la force d'un torrent tombant en cascades. On s'occupa ensuite du moulin à eau, puis de la houille blanche, ce qui conduisit à l'étude de la petite centrale électrique de Lumino, à l'installation de l'éclairage électrique dans le village, etc.

La conclusion de cette partie de l'ouvrage s'intitule : *Un regard vers l'avenir.* On y énumère quelques-unes des grandes tâches qui restent à accomplir dans la commune.

*La Mesolcina.* Du village, on passe à la vallée. Cette division du livre rend compte des courses et promenades que la *scuola maggiore* de Lumino a faites dans la vallée de la Moesa. Ici comme ailleurs la géographie physique, la géographie humaine et l'histoire sont intimement associées. C'est ainsi que nous étudions les communes voisines de Castione, Monticello, San Vittore et Santa Maria Calanca.

*Du relief à la carte.* — Au lieu d'enseigner la représentation du terrain par la carte dans l'abstrait ou au moyen des exemples passe-partout des manuels, Mlle Ferrari part du milieu local. Elle étudie une colline isolée (San Carpoforo, sur la rive droite du Tessin), la photographie de différents côtés, la fait dessiner, puis reproduire au moyen des courbes de niveau. On passe ensuite à la représentation cartographique de la région. Puis on étudie Lumino dans le Tessin, Lumino en Suisse, Lumino sur la terre. Nous voici à la cosmographie. De là à la géologie, il n'y a qu'un pas. Et voilà toute la petite patrie qui se met à vivre d'une vie nouvelle et qui s'imprègne d'une nouvelle poésie, celle des âges disparus.

Ensuite c'est le climat de Lumino, la flore et la faune locales que l'on étudie, toujours par les mêmes procédés : observation directe dans les promenades et les excursions.

* * *

Ces monographies, dont le sec résumé que je viens de faire ne donne qu'une idée bien sommaire, me paraissent être un excellent moyen d'intéresser les maîtres ou les maîtresses à la région dans laquelle ils vivent, de la leur faire aimer, alors qu'ils sont tentés parfois de s'y considérer un peu comme en exil... Quant aux élèves, ils trouveront dans cette étude approfondie et vivante de leur petite patrie, qui leur fait toucher du doigt à quel point le présent et le passé sont solidaires, et qui leur montre leur devoir dans l'avenir immédiat, une éducation civique peut-être plus efficace que celle que l'on appelle communément de ce nom, et, ce qui est peut-être plus rare encore, une véritable *culture.*

ALBERT CHESSEX.

## *FAITS ET IDÉES*

### POUR LES ENFANTS

Au moment où ceux qui le peuvent se mettent martel en tête pour savoir comment ils fêteront les petits à Noël, il est un présent à la portée de toutes les bourses, et dont les enfants ont plus besoin que jamais : c'est la confiance en soi.

Grâce aux difficultés extrêmes de la guerre et de l'après-guerre, on s'est avisé depuis longtemps d'organiser, dans les différents quartiers de la ville de Vienne, des consultations pour tous ces cas, de plus en plus nombreux, où il semble que des incompatibilités insurmontables entre parents et enfants, empoisonnent l'atmosphère familiale. On a ainsi constaté que pas mal d'enfants souffrent de ce sentiment d'infériorité qui les accompagnera toute leur vie, et risquera de les faire échouer dans leur carrière, dans leur famille, peut-être dans tout ce qu'ils entreprendront. Mme Dr Alice Friedmann, qui s'occupe avec beaucoup de dévouement de ces consultations, d'après les principes de la méthode d'Adler, a réuni en quelques gerbes, dont ci-dessous les premières, des séries de maximes, qui sont débitées aux enfants quotidiennement, et qui constituent, sans que bien souvent s'en doutent ceux qui les énoncent, le parfait moyen de décourager et d'empêcher l'épanouissement des jeunes êtres auxquels ils s'adressent.

Que celui de nous qui est sans péché leur jette le premier la pierre...

Alice DESCŒUDRES.

### A UN ENFANT

**I. Ne dis jamais en parlant à un enfant** : Tu es petit pour ton âge. Tu es nerveux comme ton père. Tu n'es pas doué pour cela. Les enfants ne peuvent pas comprendre ces choses. Un enfant doit toujours être gai.

*Sur l'infériorité des fillettes.* Tu es un garçon manqué. Tu aurais dû être une fillette. Les fillettes n'ont pas besoin d'en savoir autant. Un garçon ne doit pas se laisser faire. Une fillette doit toujours céder.

*Sur la supériorité des parents ou des aînés.* Prends exemple sur ta sœur. Tu dois imiter ton grand frère ! Ce que je te dis doit t'être sacré. Personne ne voudra jamais ton bien comme moi. Attends seulement, quand tu iras à l'école ; le maître te le fera passer. Attends seulement que le père revienne à la maison ! Crois-en seulement tes parents !

*Comment on implante le découragement.* Tu es l'enfant le pire que je connaisse. Tu me feras mourir de chagrin. Tu ne donneras jamais rien. A ton âge je gagnais déjà ma vie. Si tu ne veux rien apprendre, je t'envoie chez le cordonnier. Tu finiras en prison. Les autres te passeront déjà cette habitude. Tu t'en repentiras encore. Pourquoi t'inquiéter des autres ?

### LE TRAVAIL DE L'ENFANT

**II. Ne dis jamais :**

*Quand l'enfant se met à l'ouvrage :* Vois-tu, c'est plus simple de ne pas commencer ! Tu es juste l'individu qu'il faut pour réussir cela ! Je suis curieux de

voir jusqu'où tu iras ! Le monde a les yeux fixés sur toi ! Cordonnier, reste à ton métier ! Ça ne te rapportera aucun honneur. Tu fais cela pour te rendre important ! Fais plutôt tes devoirs d'école, c'est plus intelligent ! Ce n'est pas si simple que tu le crois ! Ne présume pas trop de tes forces ! Qui va trop fort s'arrête en chemin. Qui trop embrasse mal étreint. Tu n'auras ni la patience, ni le zèle nécessaires. Comment peux-tu t'intéresser à de pareilles bêtises ? Si cela était faisable, les autres l'auraient fait avant toi !

*Quand l'enfant a réussi.* Ne t'imagine pas pour cela être un grand homme. Tu sais, tu es, malgré tout, encore loin d'être un savant. Tu n'arriveras jamais. C'est le paysan le plus stupide qui récolte les plus grosses pommes de terre ! Une poule aveugle trouve parfois un grain de blé.

*S'il ne réussit pas.* Dommage pour l'argent ! Dommage pour la peine ! Tu vois que j'avais raison ; ça ne va pas ! Je te l'avais dit d'avance ! A ton âge, je faisais mes habits moi-même. J'étais beaucoup plus habile que toi !

## *INFORMATIONS*

**France.** — *L'enseignement de l'histoire d'après M. de Coubertin.* — « Les principes suivants doivent dominer les enseignements secondaire et post-scolaire : 1° Tout enseignement historique fragmentaire est rendu stérile par l'absence d'une connaissance préalable de l'ensemble des annales humaines : ainsi l'habitude des fausses proportions de temps et d'espace s'introduit dans l'esprit et y demeure. En conséquence, l'histoire d'une nation et celle d'une période ne peuvent être utilement enseignées que si elles ont été préalablement « situées » dans le tableau général des siècles historiques.

2° Aucune période d'histoire nationale ne doit être étudiée sans référence continue aux événements concomitants de l'histoire universelle.

3° Il est désirable d'écarter de l'enseignement les faits d'armes et les traités ou conventions qui n'ont pas eu de conséquences profondes et durables ainsi que les chronologies systématiques et les récits anecdotiques sans portée.

4° L'indication des dimensions territoriales et des chiffres de population est de première importance en histoire : de même la mention des langues usitées et les données concernant l'état social, le développement industriel et universitaire, l'interpénétration économique et artistique.

5° L'histoire d'un peuple se dessine en général de façon ininterrompue et il ne convient pas de supprimer sans explications les périodes de somnolence succédant aux périodes d'activité.

6° On ne doit pas aborder l'histoire d'une région sans en avoir exposé, fût-ce sommairement, les conditions et particularités géographiques. »

*La Commission du surmenage.* — Après plus de huit mois d'un travail assidu, la Commission ministérielle dite du « Surmenage scolaire » vient de mettre fin à son enquête, qui n'a pas conclu à un surmenage véritable dans les classes primaires élémentaires, surtout dans les écoles de campagne, où les écoliers ont pour eux le bénéfice du grand air et de récréations véritables dans des espaces assez vastes pour leur permettre des jeux salutaires.

Dans les grandes villes, où les écoles se construisent « beaucoup plus en hauteur qu'en étendue », les cours de récréation sont insuffisante et les enfants y sont nettement défavorisés.

Malgré cela, la Commission n'a pas cru désirable, ni possible, de réduire la durée de la journée scolaire, car les parents des petits citadins travaillant pour la plupart au dehors, les enfants resteraient, après la fermeture des écoles, abandonnés à eux-mêmes et dans la rue. Mais elle a exprimé le vœu que le temps passé chaque jour dans la classe soit diminué sensiblement, de manière variable suivant les cours, et qu'on modifie les horaires,et par conséquent les programmes, afin de prévoir, le matin et l'après-midi, des récréations effectives plus longues.

D'accord avec les hygiénistes, que représentait M. le Dr Lesage, membre de l'Académie de médecine, elle a demandé en outre la création de terrains de jeux, d'écoles de plein air, le dosage « raisonnable » du travail à faire dans la famille ; elle s'est occupée aussi du certificat d'études primaires et des modifications qu'on y pourrait apporter.

**Grande-Bretagne.** — *Comité d'enquête sur les examens.* — La Ligue internationale pour l'Education nouvelle a nommé un important Comité international, dont la mission est de s'enquérir de l'effet des examens sur l'éducation en général et aussi sur les étudiants et les écoliers.

Le Comité désire obtenir des professeurs et instituteurs, des parents et du grand public, des réponses aux questions suivantes : *a*) Que pensez-vous du rôle que jouent les examens dans le système de l'instruction publique et de leur influence ? *b*) Avez-vous des propositions à faire en vue d'une transformation du caractère ou de l'administration des examens existant actuellement, ou en vue d'une restriction de leur nombre ou de leur influence ?

Prière de donner une large publicité à cette enquête et d'envoyer les réponses à l'*Examinations Enquete Committee*, 11, Tavistock Square, London W.C.I.

*The City of London Vacation Course in Education* aura lieu cette année du 30 juillet au 13 août. Ces cours sont fréquentés surtout par les instituteurs anglais et par ceux des colonies. Le milieu est essentiellement anglais, l'élément étranger fort peu représenté, de sorte que ces cours offrent la meilleure occasion d'entendre beaucoup d'anglais.

On peut obtenir le programme illustré, avec les conditions, en s'adressant au secrétariat, Montague House, Russell Square, London W.C.I.

**Canada.** — *Une expérience intéressante.* — Le bourg de Ridgetown, centre d'un district de petites fermes dans la province d'Ontario, possédait une école secondaire, gratuite comme elles le sont toujours au Canada, mais que les enfants suivaient rarement jusqu'au bout. Bien que l'instruction soit en principe obligatoire jusqu'à 16 ans, les dérogations pour les enfants de 14 ou 15 ans y étaient la règle plutôt que l'exception. D'ailleurs ceci n'avait rien de surprenant puisque l'école secondaire (14 à 18 ans) préparait les élèves pour l'école normale et l'université et fort peu pour la vie agricole. Avec l'aide de la station expérimentale agricole qui existait déjà à Ridgetown, les autorités scolaires ont ouvert en 1926 une Ecole professionnelle qui vient de s'agrandir. Outre

les salles de cours, le bâtiment comprend des salles admirablement installées pour l'enseignement des sciences domestiques, de la couture, de la biologie, des branches agricoles, ainsi que des laboratoires de physique et de chimie bien outillés. Il y a une forge et un atelier pour la réparation des machines agricoles et des moteurs. Les cours sont de trois ans pour les filles et de quatre ans pour les garçons, préparant ces derniers à l'admission au Collège d'agriculture. Il y a des leçons d'horticulture, de soins aux animaux domestiques, de comptabilité. La quatrième année comprend en outre des cours de science vétérinaire, d'élevage, de laiterie et un cours élémentaire de bactériologie. L'hygiène et la culture physique ne sont pas négligés. Les autorités scolaires espèrent que cette école secondaire d'un nouveau modèle retiendra bon nombre d'adolescents jusqu'à l'âge de 17 ou 18 ans.

**Australie.** — *Création d'un institut de recherches pédagogiques.* — La Fondation Carnegie des Etats-Unis ayant attribué à l'Australie une somme considérable pour une durée de dix ans, afin de stimuler et développer les recherches pédagogiques dans ce continent, une organisation représentant tous les Etats de la fédération australienne (*Australian Commonwealth*) vient d'être mise sur pied et a déjà commencé son travail. C'est le *Australian Council for Educational Research*, 145, Collins Street, Melbourne C.1. Secr. Dr Cunningham. L'institut a entrepris des recherches sur les moyens visuels d'instruction et sur les résultats des tests mentaux et physiques employés en Australie. Les renseignements sur l'Australie s'obtiendront facilement maintenant qu'il existe une organisation centrale, et nous souhaitons au nouveau bureau australien une longue et utile carrière.

**Allemagne.** — *Intéressante tentative de réaction contre l'intellectualisme excessif.* — La *Leipziger Lehrerzeitung* rapporte une intéressante initiative prise par le Ministère de l'Intérieur. Il a proposé aux administrations scolaires de tous les *Länder* de reconnaître l'équivalence du certificat de fin d'études des écoles primaires de 10 années, du certificat de fin d'études des *Mitelschulen* prussiennes, et du certificat des écoles professionnelles faisant suite à l'Ecole primaire, avec le certificat de maturité des *Obersekunda* secondaires. Dans une réunion convoquée au Ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Wirth, Mme Gertrud Bäumer a exposé le danger de l'afflux exagéré des élèves dans l'Ecole secondaire. Elle a affirmé que 43 % des élèves ne poursuivaient pas leurs études plus longtemps que s'ils les avaient terminées à l'Ecole primaire. Il appartient aux milieux de l'industrie et du commerce (représentés à cette conférence) de reconnaître que les études susnommées préparent aussi bien aux carrières industrielles et commerciales que les programmes de l'Ecole secondaire, auxquels ils attribuent une efficacité exagérée.

(D'après le *Bulletin du Bureau international d'éducation*, et divers.)

## *VARIÉTÉ*

### L'ART DE VIVRE LONGTEMPS

Il faut croire qu'il y a grand plaisir à être mal portant, sans quoi il serait inexplicable de voir tant de gens faire tout ce qu'il faut pour tomber malade, et ne rien faire de ce qu'il faut pour éviter la maladie.

Quelle joie d'attraper la typhoïde !

Quelle volupté de s'exposer à la tuberculose !

C'est si gai d'être couché à l'hôpital, si amusant d'être ausculté par un médecin qu'inquiète un râle suspect, si réjouissant de payer sa note au pharmacien ! Si les plaisirs divers que je viens d'énumérer n'existaient pas, on ne verrait certainement pas tant d'hommes, de femmes, d'enfants courir de gaieté de cœur au-devant de maux dont on peut si aisément se passer, lorsqu'on le veut.

Le plus extraordinaire, c'est que ces amateurs de toux, de migraines, de crachats, de fièvres en tous genres, ne manquent pas d'appeler à l'aide au moment où ils ont, par leur ignorance ou leur insouciance, atteint l'idéal qu'ils se proposaient... Alors, ils crient à l'aide ; ils implorent qu'on les soigne ; et ils commencent à comprendre cette vérité de tous les temps : il vaut mieux prendre des précautions que des remèdes.

Il y a quelque temps, comme j'étais dans une automobile dont le conducteur passait à tous les croisements sans précautions, sans ralentir, sans corner, je prophétisai au chauffeur qu'un jour il se casserait les reins. Il s'amusa beaucoup de cette prédiction. Or, il y a un mois, à l'angle d'une rue, il fut atteint par un camion. Il en eut un poumon enfoncé, trois côtes cassées, le pied retourné. Il est infirme pour la vie. Il comprend maintenant qu'il n'y a pas de remède qui vaille une précaution ; mais c'est un peu tard.

Il en est de même pour les maladies. On pourrait vivre très vieux si on le voulait, surtout, si chacun le voulait ; car il y a une solidarité totale entre les hommes ; et la maladie de l'un devient, qu'on le veuille ou non, la maladie de l'autre. Non seulement, nous avons tout intérêt à être bien portants, mais nous avons intérêt à ce que tout le monde soit bien portant ; on ne peut pas être bien portant tout seul. La santé, c'est une vaste collaboration.

On possède aujourd'hui des exemples probants de tout le bien que peut réaliser cette collaboration efficace. Dans les pays où on a su organiser la lutte contre la mort, elle a réussi. Voyez le Danemark. En 1800 il y mourait, en chiffres ronds, 24 individus pour 1000 habitants et par an ; en 1922, il n'en est mort que 12. Un gain de moitié, n'est-ce pas admirable ? La durée de la vie était en moyenne de 42 ans, au Danemark, dans la période de 1840-1844 ; elle est de 58 ans pour les dernières années d'avant-guerre. On a gagné 16 ans par être humain !

Comment a-t-on fait pour aboutir à ce succès ? C'est simple. Le peuple danois entier a compris les vertus de l'hygiène publique. Chacun y met du sien. On obéit aux lois, aux prescriptions ; personne n'est assez bête pour mettre sa gloire à leur désobéir ; et un homme qui, par exemple, crache par terre, est considéré par tous comme un personnage ignoble, un citoyen dangereux ! Aussi quelles triomphantes statistiques ! Alors qu'il y a trente ans, au Danemark, la tuberculose pulmonaire tuait annuellement 20 malades sur 10 000 habitants, elle n'en tue plus, aujourd'hui, que 8 ; 327 enfants mouraient en 1890 de catarrhe intestinal, il n'en meurt plus annuellement que 75 ! Il en est de tout ainsi : typhoïde, scarlatine, diphtérie, fièvre puerpérale. Au Danemark, la mort recule, la mort s'enfuit, la mort est en train de mourir.

Pourquoi n'en est-il pas de même partout ? Parce que l'hygiène publique

n'est pas partout respectée et populaire, parce que le budget de l'hygiène publique est ridiculement faible. Et là où le budget de l'hygiène publique est ridiculement faible, c'est que les citoyens, trop peu instruits, ne font pas, sur leurs élus, les pressions indispensables pour des réformes catégoriques et profondes.

On progresse sûrement, mais bien lentement, au gré de ceux qui savent qu'on peut progresser vite. Comme on avancerait dans la voie de la santé générale si tous nous étions conscients de l'intérêt commun ! si tous nous consentions, par un petit effort d'intelligence, à nous associer aux campagnes pour la prolongation de la vie humaine...

L'art de prolonger la durée de la vie est, répétons-le, à la portée de tout le monde ; et c'est pourquoi il est si étonnant qu'il n'intéresse encore que si peu de gens ! LOUIS FOREST.

(H. S. M.)

## *PARTIE PRATIQUE*

### A PROPOS DE L'ÉTUDE DE M. CHANTRENS

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec intérêt l'étude de M. Chantrens sur « La crise du français » comme aussi tant d'autres articles parus dans l'*Educateur*, remplis de suggestions intéressantes, de mises au point et de renseignements précieux.

Oserais-je vous demander de proposer à tous l'étude de ces deux simples questions :

1. L'imparfait et le passé simple (1er groupe).
2. Le futur simple et le conditionnel présent.

Vous n'ignorez pas que nombre d'élèves confondent ces temps — deux à deux — qu'ils en orthographient mal la première personne et qu'ils emploient souvent le conditionnel pour l'imparfait.

Pour en revenir à M. Chantrens, si, en somme, je suis d'accord avec lui sur la morphologie et le vocabutaire, je dois faire des réserves sur l'analyse.

Tout d'abord, dans l'accord du verbe : le pronom qui précède immédiatement peut être complément et non sujet. Sa « première recette » (p. 373) devrait être complétée. De même pour les terminaisons en x.

Mais ce sont des détails.

Il y a autre chose, où l'analyse me paraît utile ; c'est dans les exercices de formation de la phrase, fonction de l'élocution et de la rédaction. Vous divisez votre page en colonnes ; dans la première, vous inscrivez un sujet donné ; l'élève, selon son âge et son développement, devra trouver lui-même et inscrire ensuite dans les autres colonnes un ou des verbes, des compléments, etc.

Ou bien, vous lui proposez le verbe ou telle autre partie de la phrase. Le nombre des combinaisons possibles est infini.

De cela vous tirez l'inversion ; sans la pousser aux dernières limites comme dans la phrase fameuse : « Belle marquise, vos beaux yeux.... », on peut se livrer à d'intéressants exercices.

Mais comment y parvenir sans une connaissance suffisante de l'analyse ?

Si l'on pose enfin comme condition que l'ensemble des phrases ainsi formées doit composer un texte complet, cela devient amusant et les élèves y prennent grand plaisir.

Je n'ai pas la prétention de dire des choses nouvelles ; mais ne convient-il pas de répéter souvent de vieilles vérités ?

Veuillez agréer.... J. A.

Je suis persuadé que de nombreuses réponses nous parviendront.

J'ajouterai que nous chercherons à rendre de plus en plus intéressante la partie pratique de notre journal, tout en nous souvenant que nous avons affaire à *des maîtres*. A. R.

## *LES LIVRES*

**Journal des Parents.** Revue d'éducation familiale paraissant le 15 de chaque mois, publiée par Pro Juventute, les ligues Pro Familia et la S. P. R.

*Sommaire de décembre* : Noël en famille. — Devant le sapin de Noël. — Un éloge de la bonne humeur. — Le dernier commandement. — Les deux dames. — Des consultations graphologiques. — Un Noël d'Alex. Denéréaz, etc.

On s'abonne chez Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

**Almanach Pestalozzi.** Agenda de poche des écoliers suisses, **recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande.** Payot et Cie, éditeurs.

Ecoliers et écolières y trouveront d'abord un agenda commode où ils pourront consigner chaque jour, méthodiquement, tout ce qui a trait à leur vie scolaire, puis, comme les autres années, des renseignements pratiques et instructifs de toutes sortes, précieux à plus d'un titre pour les jeunes lecteurs : formules de mathématiques, de physique et de chimie, grands faits historiques, une histoire de l'art, un cours complet de natation fait par un professeur spécialiste, de remarquables tableaux de l'art décoratif à travers les siècles, des jeux, des énigmes, des problèmes amusants, enfin trois concours.

Tous ceux qui s'intéressent à des enfants sont sûrs, en faisant cadeau de l'*Almanach Pestalozzi* à leurs jeunes amis, de leur causer le plus grand plaisir ; chaque année, des milliers d'écoliers l'attendent avec joie, car l'*Almanach Pestalozzi* est considéré à juste titre, depuis sa création, comme le *vade mecum* sans rival des écoliers et des écolières de notre pays, auxquels il offre, sous une forme aimable, une variété inépuisable de faits et d'idées.

Ce précieux petit livre sera leur compagnon pendant toute l'année scolaire, et la recherche des solutions des concours, qui sont dotés de nombreux prix, sera pour eux un très agréable divertissement.

ERNEST SAVARY. **Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1930.**

Comme de coutume, cette publication de 350 pages contient une matière riche et diverse. A signaler, tout particulièrement les études de M. *A. Borel*, conseiller d'Etat, sur l'*Adaptation d'un programme d'enseignement public aux principes nouveaux de la pédagogie ;* de M. *Ernest Briod*, professeur : *Des buts et*

*des bases de l'étude d'une langue vivante ;* en outre, plusieurs contributions à la culture physique et à l'hygiène scolaire.

Une deuxième partie est consacrée à des chroniques suisses (allemande et romande), à des documents statistiques et administratifs.

CHARLES VIVIAN et MICHEL EPUY. **Robin des Bois.** — Avec 8 gravures hors-texte et 12 dans le texte. Magnifique in-quarto, sur beau papier, aux Editions Spes, Lausanne.

La merveilleuse aventure de Robin des Bois et de ses compagnons qui fait bondir d'impatience les lecteurs de l'*Ecolier romand*, nous arrive en un volume d'étrennes ! Qu'on se hâte de l'acheter ! C'est l'un des cadeaux les plus beaux que l'on puisse faire à nos écoliers ! Même les gens qui ne sont plus jeunes le liront avec plaisir. R.

MAURICE MOREL. **La Cité des Bêtes.** — Un volume in-16, de la *Bibliothèque du petit Français*, avec illustrations de JACQUES SOURIAU. Librairie Armand Colin, Paris.

Les jeunes lecteurs de *Petite Jungle*, qui n'ont pas oublié le bon savant Gambrinus et son amie, l'abeille Mélissette, retrouveront avec une joie neuve, dans la *Cité des Bêtes*, cette sensibilité délicate, ce délicieux humour uni à la plus profonde tendresse pour toutes les créatures, cette indulgence attendrie qui donnent aux livres de M. Maurice Morel un tour bien particulier.

Un jeune bachelier et son précepteur, Ursus, jovial philosophe que les plaisirs de la table consolent aisément des mésaventures de l'esprit, sont jetés à la suite d'un accident d'aviation dans une île que nulle carte ne mentionne et où les Bêtes, constituées en nation sagement organisée, utilisent, selon leurs capacités, les hommes que le hasard leur envoie.

L'imagination de M. Maurice Morel brode sur ce thème d'étincelantes et cocasses fantaisies et donne en souriant à la vanité humaine une leçon d'humilité et de bonté envers notre frère l'animal.

Après de multiples péripéties, tour à tour désopilantes et émouvantes. Ursus et son élève, rentrés dans la Cité humaine, oublieront, en faisant du bien aux hommes, le mal que ceux-ci font aux bêtes.

Jacques Souriau a illustré ce joli livre de façon décorative et saisissante.

RENÉ et DAVID BURNAND. **Terre où j'ai vécu.** — Un beau volume in-quarto écu (19x 25 cm.), avec 50 illustrations. En souscription chez Victor Attinger, Neuchâtel, et aux lecteurs de la *Revue*, de Lausanne.

Deux frères, l'un médecin, l'autre peintre, fils de notre Eugène Burnand, ont chanté le Jorat, cette contrée de la terre vaudoise qui leur est particulièrement familière. Et ils l'ont fait avec tant de ferveur, tant d'émotion et avec un talent si vrai que cette terre « sans renom » en est magnifiée.

« Notre terre est sans renom. Mais c'est la nôtre. Nous en aimons les sapinières, les noyers seuls sur le penchant des collines, les étables, les jardins, les champs soigneusement cultivés, et les paysans qui cultivent ces champs.

» Nous avons voulu recueillir ces choses simples, ces hommes simples, graver leur image avec respect, avec minutie. »

Leur but, ils l'ont pleinement atteint. R.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

# PRIMES DE "L'ÉDUCATEUR"

*(Voir page 2)*

8. SPITTELER (Carl). **Imago.** 1 volume in-16, broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . Fr. 1.75

Ce roman sort du cadre ordinaire. Il appartient au génie seul d'imaginer pareille fiction dans laquelle s'allie l'idéalisme le plus élevé au positivisme et au réalisme les plus frappants.

9. MADAY (Marthe de). **L'amour maternel, son origine, son évolution.** 1 volume in-16, broché, valeur 5 fr., offert à » 2.—

Ce livre s'adresse aux pédagogues, aux mères, à ceux qui s'intéressent aux sciences naturelles et sociales. L'auteur étudie l'amour maternel dès son origine jusqu'à son évolution actuelle qui est logiquement l'activité heureuse de son être complet et épanoui.

10. GUILLON (Edouard). **Napoléon et la Suisse.** 1 volume in-16, broché, valeur 5 fr., offert à . . . . . » 2.—

Napoléon Ier portait le titre de *Médiateur de la Confédération helvétique ;* M. Edouard Guillon recherche dans cet ouvrage d'où lui venait ce titre, comment il exerça sa médiation, quels en furent les avantages pour la Suisse, et quelles causes en ont amené la fin. — Cette étude est faite d'après des documents inédits dans *Affaires Etrangères.*

11. CHODAT (Robert). **La biologie des plantes.** 1 volume cartonné, valeur 15 fr., offert à . . . . . » 7.50

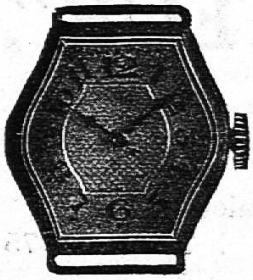
Le but de l'auteur est d'intéresser les esprits cultivés aux choses de la biologie végétale ; sous le nom de plantes aquatiques, il a groupé ces catégories de végétaux qui, de près ou de loin, vivent de la vie des plantes dans les eaux douces. — On y a ajouté, en outre, la vie des lichens. Ce volume est richement illustré en noir et en couleurs.

12. DOUMERGUE (Emile). **Iconographie calvinienne.** 1 volume in-quarto, broché, valeur 30 fr., offert à . . . . . » 15.—

Ce remarquable ouvrage est une source précieuse de documentation ; il contient un catalogue des portraits gravés et peints du grand réformateur. On y trouve aussi une étude de la numismatique calvinienne et un chapitre très curieux sur la caricature et la satire protestantes.

---

Tous ces volumes seront expédiés, dans l'ordre de réception des commandes, contre remboursement, franco pour tout envoi de 5 fr. et au-dessus. Ils ne seront ni repris, ni échangés. Prière d'adresser les commandes à l'Administration de *L'Educateur*, 1, rue de Bourg, à Lausanne ; elles seront exécutées jusqu'à épuisement pour les ouvrages dont il ne reste qu'un chiffre restreint d'exemplaires.



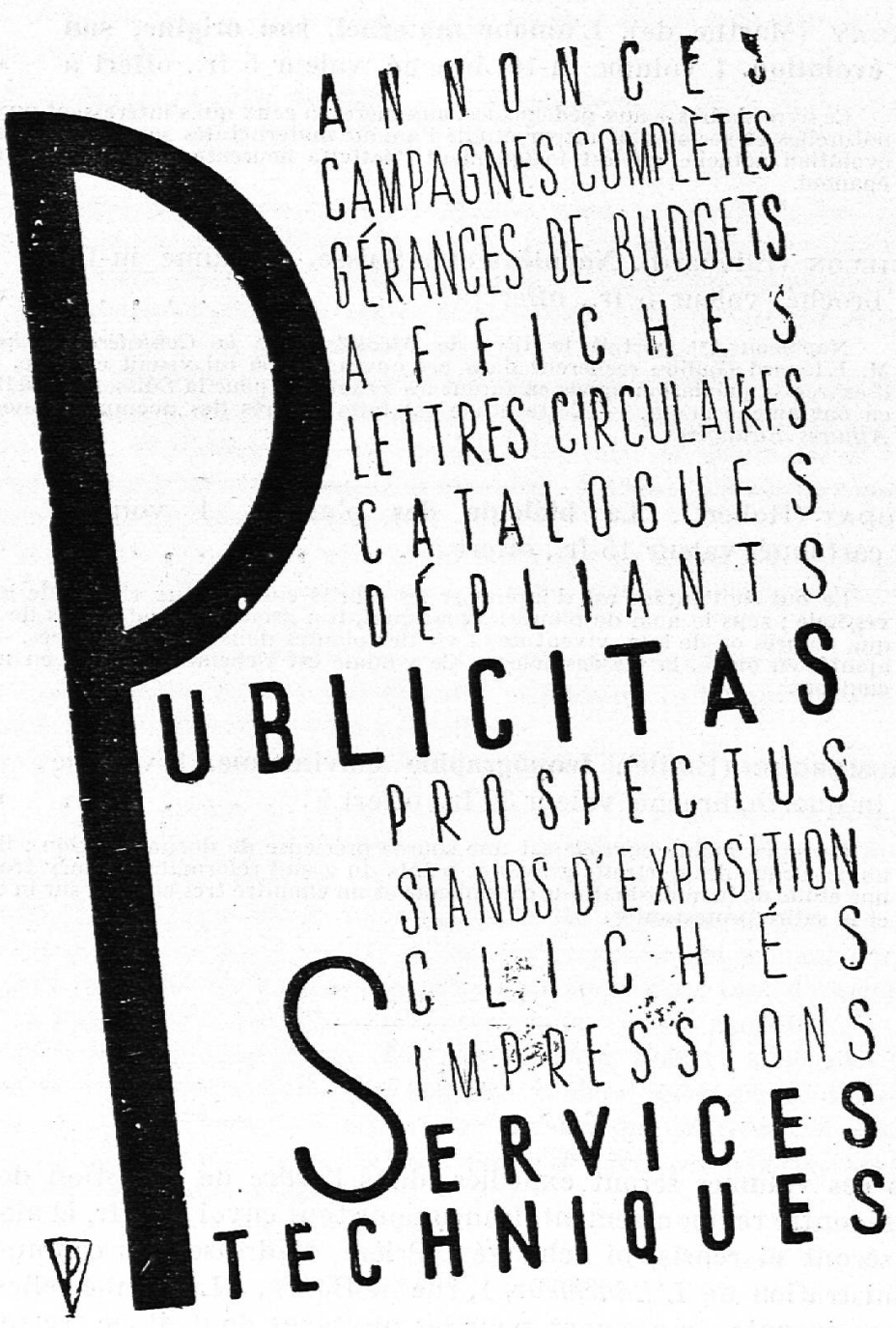
**Horlogerie de Précision**

**Bijouterie fine** Montres en tous genres et Longines, etc. **Orfèvrerie**
Réparations soignées. Prix modérés. **argent et argenté.**
Belle exposition de régulateurs.
**Alliances** en tous genres, gravure gratuite.

**E. MEYLAN-REGAMEY**

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 23.809

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o





Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Libraire Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 17 janvier 1931 LXVII^me ANNÉE — N° 2

# L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
## SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

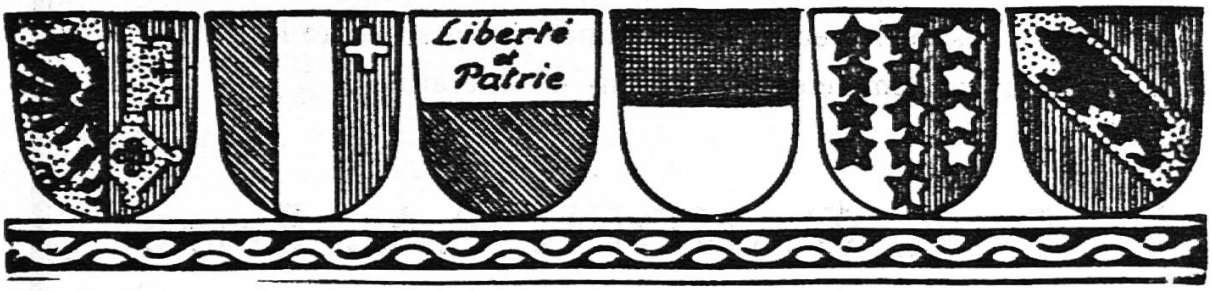
PIERRE BOVET
Florissant, 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J TISSOT, Lausanne.
J MERTENAT, Delémont
H.-L. GÉDET, Neuchâtel
R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE




ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

# Le Jemalt est de l'huile de foie de morue améliorée.

L'huile de foie de morue fournit les éléments indispensables à une bonne croissance.

Elle apporte au corps, par des moyens naturels, les vitamines A et D. La vitamine A exerce une action très favorable sur la croissance et rend le corps résistant aux maladies. La vitamine D préserve les enfants du rachitisme (maladie anglaise) et les en guérit ; elle fortifie les os et, comme la vitamine A, accélère la croissance.

Mais l'huile de foie de morue présente le désavantage d'un goût désagréable et d'une forme peu appétissante. Beaucoup d'enfants ont pour ce médicament une telle aversion qu'il leur est impossible de le prendre. Or, c'est pour ceux-là que nous avons créé le Jemalt. Ce produit se compose d'extrait de malt Wander et de 30 % d'huile de foie de morue désodorisée et solidifiée. C'est une poudre granuleuse, complètement dépourvue du goût de l'huile de foie de morue et d'une assimilation parfaite.

Les instituteurs qui ne connaissent pas encore le Jemalt peuvent demander échantillons et littérature à

Dr A. WANDER S.A., Berne